

## Épistémologie historique

Gérard Jorland

---



**Édition électronique**

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18854>

ISSN : 2431-8698

**Éditeur**

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

**Édition imprimée**

Date de publication : 1 janvier 2008

Pagination : 507-508

ISSN : 0398-2025

**Référence électronique**

Gérard Jorland, « Épistémologie historique », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], 1 2008, mis en ligne le 02 mai 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/18854>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Épistémologie historique

Gérard Jorland

---

Gérard Jorland, *directeur d'études*

- 1 Constitution et affordance
- 2 CHACUN sait que les scènes visuelles, se projetant sur le plan de la rétine, ne sont données qu'en deux dimensions, la troisième, la profondeur, doit être constituée par notre cerveau. Des découvertes récentes, induites par les stéréogrammes aléatoires de Julesz, ont établi l'existence de cellules du cortex visuel spécialisées dans la transformation de la disparité des images envoyées par chaque œil en indices de profondeur, de cellules stéréoscopiques. L'horoptère, ce lieu des points de la scène visuelle dont les images se projettent au même endroit sur chacune des rétines et fusionnent par conséquent sans disparité, est le principe d'organisation de la profondeur, les points situés en deçà donc devant correspondant à une vision croisée, les points situés au-delà donc derrière, à une vision non croisée. L'horoptère se forme à partir du point de fixation et change avec lui, il est constitué par l'intentionnalité.
- 3 Cette constitution transcendante de l'espace est bien aussi une constitution transcendante des objets dans l'espace. Par exemple, la taille de l'image d'un objet à un certain angle de la ligne de vision varie de manière inversement proportionnelle à la distance. Or notre cerveau privilégie la taille sur la distance. Une image changeant de taille est alors interprétée comme un objet approchant ou s'éloignant. Les tailles relatives des images d'objets sont interprétées comme des indices de distances relatives en supposant que les objets ont la même taille. La taille de l'image d'un objet familier indique sa distance. Le grossissement de l'image d'un objet est interprété comme le mouvement en profondeur d'un objet de taille donnée plutôt qu'un objet changeant de taille à une distance donnée. Soit deux disques immobiles à la même distance sur un fond sombre, celui qui sous-tend le plus grand angle visuel apparaît plus éloigné, comme si les images venaient d'objets de taille constante. La constitution transcendante de l'espace par notre cortex visuel est donc ontologique.
- 4 Si les peintres de la Renaissance ont inventé la perspective pour rendre visible l'invisible conformément à l'essence de l'art occidental, ce n'était qu'un trompe-l'œil

puisqu'ils peignaient sur un plan. Après que la *camera obscura* ou *lucida* dont ils se servaient pour reproduire la profondeur eut donné naissance à la photographie, la peinture moderne abolit cet artifice pour peindre notre perception rétinienne avant que le cerveau n'ait constitué la troisième dimension. La vérité de la peinture est l'isomorphisme entre la toile et la rétine.

- 5 La prosopagnosie, ou le déficit de reconnaissance des visages, serait une maladie du transcendantal. Toute une aire du cortex visuel est consacrée à la reconnaissance des visages, le gyrus fusiforme. Sa lésion, notamment bilatérale, empêche le sujet de reconnaître les visages. Il reconnaît que c'est un visage, même qu'il est familier, mais il ne peut pas l'attribuer à quelqu'un. C'est en présence de l'objet que se fait la reconnaissance, sur l'objet même. Le sujet ne peut plus constituer *a priori* l'identité d'autrui. L'affordance résiste au trouble de la constitution.
- 6 La reconnaissance automatique des visages (*eigenfaces* de Turk et Pentland) apparaît comme une application de la variation eidétique de Husserl. On fait varier les aspects du visage d'une personne, les visages de plusieurs personnes, et on les réduit à des visages propres qui permettent de reconnaître le visage quelle qu'en soit la configuration, voire à un visage moyen pour cet ensemble de visages, mais qui permet de discriminer les visages des non-visages et les visages connus des non connus. Avec cette technique, on a pu montrer que la reconnaissance des émotions de base que sont la joie, la tristesse, la colère, la peur, la surprise, le dégoût et l'intérêt est une constante transculturelle, quelles que soient les contraintes sociales sur l'expression des émotions. On remarque, après Duchêne de Boulogne et Darwin, que ces émotions sont commandées par des muscles de la face, la contrainte est ici anatomique.
- 7 Une expérience de Nielsen montre que la vision du mouvement, rétinienne chez tous les animaux à l'exception des primates où elle est corticale (V1 et V5), l'emporte sur la kinesthèse, le sens du mouvement.
- 8 Dans la mesure où les illusions visuelles sont universelles, les différences culturelles affectant la sensibilité à un type d'illusion plutôt qu'un autre, elles prouvent le caractère transcendantal de la constitution de l'espace et du mouvement. Leur analyse, en ces termes, reste à faire, sachant que leur étude neuropsychologique n'a pas dépassé le stade de la classification. Par exemple, les effets de rémanence, que ce soit la chute d'eau ou les couleurs de Chevreul, peuvent se comprendre par un principe transcendantal de symétrie à l'œuvre dans la vision du mouvement ou des couleurs.

---

## INDEX

**Thèmes** : Philosophie et épistémologie